

VENERIE

la chasse aux chiens courants



Y. Boilleau
367

Equipage Picardie Valois. Forêt de Compiègne.

LA FORÊT DE RETZ ET SA VÉNERIE



L'Équipage Picard Piqu'Hardi à Villers-Cotterêts en 1869. Peinture de G. Parquet.

HISTORIQUE

Le massif s'étend sur l'ancien Duché de Valois, à l'extrémité nord-est de l'Île-de-France. Son appellation administrative est « forêt domaniale de Retz », elle est cependant plus connue sous le nom de forêt de Villers-Cotterêts. Les hêtres, mais aussi les charmes, les chênes et les frênes occupent un peu plus de ces treize mille hectares, éloignés de la forêt de Compiègne par une plaine de quatre kilomètres.

Ces deux forêts ne furent pas toujours séparées, car pour le plaisir de la chasse, François I^{er} les avait réunies en faisant boiser une bande de terrain.

La Forêt de Retz, curieusement découpée, forme un fer à cheval, à l'intérieur duquel se trouve la ville de Villers-Cotterêts.

Faisant initialement partie d'un très vaste ensemble qui comprenait les forêts actuelles de Chantilly, Ermenonville, Compiègne, Laigue, Saint-Gobain et Ourscamps, la forêt de Retz, à la suite de défrichements gallo-romains, constitua dès le XII^e siècle une unité distincte. Elle appartenait alors aux Comtes de Valois qui résidaient à Crépy-en-Valois, au sud de ce massif. En 1213, à la

suite d'un accord de succession entre Philippe Auguste et la dernière héritière des Comtes de Valois, elle fut rattachée au domaine royal.

La forêt de Retz fut donnée en apanage à François I^{er} dès 1499, puis par Louis XIII à son frère Gaston d'Orléans en 1630. Elle devait rester propriété de la famille d'Orléans jusqu'en 1791, et être alors incorporée au domaine de l'État. En 1814, à la chute de l'Empire, la forêt fut rendue à la Maison d'Orléans. En 1848, elle redevenait définitivement propriété de l'État.

LA FORÊT DE RETZ ET LA CHASSE

Le premier monarque qui se réserva exclusivement le droit de chasse fut Dagobert I^{er}.

François I^{er}, en 1506, à l'âge de douze ans, vint pour la première fois à Villers-Cotterêts. Devenu Roi, il va s'attacher à cette ville et fera reconstruire le château, qui sera sans doute son rendez-vous de chasse favori. C'est à cette époque qu'il décide de percer des laies régulières pour faciliter les laisser-courre.

Le premier capitaine des chasses fut Jacques de Longueval.

Le jour de la Saint-Hubert 1722, une chasse à courre à laquelle assista, au retour de son sacre de Reims, Louis XV, alors âgé de douze ans, est demeurée célèbre. Ce jour-là, le Régent Philippe d'Orléans offrit le matin une chasse de sangliers dans les toiles au cours de laquelle furent lâchés l'un après l'autre cinq de ces animaux, et l'après-midi le divertissement d'une chasse de cerf. C'est l'abbé de Vayrac, témoin oculaire et historiographe du roi qui relate celle-ci :

« Après le dîné on donna au Roy le divertissement de la chasse du Cerf dans l'enclos du Petit Parc de Villers-Cotterêts dont on avoit ôté les toiles qui servoient le matin à la chasse du Sanglier.

Le Roi monta en calèche au bois de la terrasse, accompagné du comte de Clermont et du duc de Charost, gouverneur de sa Majesté Monsieur le duc d'Orléans, le duc de Chartres, le duc de Bourbon, le comte de Charolois et le prince de Conti, à cheval, avec quantité d'autres Seigneurs de la Cour étoient près de la calèche du Roy ; tous les Princes du sang, et plusieurs Seigneurs en habit de chasse, de l'Équipage du Roy pour le Cerf.

Le cerf fut chassé pendant plus de deux heures par la meute du Roy, le comte de Toulouse, Grand Veneur de France, en habit uniforme, piquant à la tête. Sa Majesté parcourut toutes les routes du parc. La chasse passa plusieurs fois devant la calèche et le cerf après avoir tenu très longtemps devant les chiens alla donner de la tête contre une grille et se tua ».

Louis XV aura d'autres occasions de galoper en forêt de Retz. En effet, sur le registre d'état civil d'Haramont, tenu par le curé, on lit à la date du 27 juillet 1740 que le cerf, attaqué en forêt de Compiègne, s'est fait prendre sur la place du village à seize heures. Plus tard, Louis-Henri-Joseph, le dernier Condé, vint souvent chasser en Villers-Cotterêts.

A l'avènement de la deuxième République, la forêt fit de nouveau retour à l'État. La chasse fut louée dès septembre 1848 par adjudication publique.

Le grand gibier très abondant jusqu'alors, chassé désormais à tir et non plus à courre, disparut presque complètement en quelques années. En 1854, l'administration procéda à une nouvelle adjudication pour neuf ans.

L'ÉQUIPAGE CHEZELLES

Paroles de la « Chezelles »

*« Les collets jaunes sont en
[chasse]
Mon pauvre cerf craint l'hallali
Car un Chezelles jamais ne se
[lasse]
Et montre toujours Picard
[Piqu'Hardi] »*

C'est à cette époque que les frères Chezelles, Roger, Arthur et Henri, forment un équipage de cerf qui porte le nom d'Équipage Picard Piqu'Hardy. La tenue est bleue avec col et parements ventre de biche pour les Maîtres, col et parements rouges pour les hommes. La meute se compose de soixante-cinq chiens, issue de croisements de lices du Haut-Poitou avec des Saintongeais et des Normands. Celle-ci est servie par Morizet, puis par Louis Cauvain, d'une célèbre lignée de piqueux. Le bouton est une hure de sanglier dans une trompe avec banderole et devise « Picard Piqu'Hardy ».

Les frères Chezelles menaient l'équipage en tenant chacune des ailes : Roger suivant sur les arrières pour surveiller ce qui se passait, Henry faisant les grands devants. Arthur faisait souvent le bois lui-même.

En 1874, le Marquis de Lubersac, cousin des Chezelles, reçoit en adjudication la forêt et s'associe au Comte de Brigode pour racheter les chiens des frères Chezelles. Ils chassent ensemble le cerf, mais gardent le bouton de l'Équipage Chezelles.

En 1876, l'Équipage de Maucreux au Marquis de Lubersac se joint à celui du Baron Angelo de Taisne pour courir le cerf en forêts de Villers-Cotterêts, de Reims et d'Arc-en-Barrois. La tenue est rouge, col et parements verts, avec galons de vénerie pour les hommes. Le bouton est un cerf sautant, banderole et devise « tayaut ».



L'ÉQUIPAGE DE MM. FOURNIER DE RUZE

A la même époque (1840-1861), cet équipage aurait chassé le daim en forêt de Villers-Cotterêts.

La consultation des archives de la Société Historique de Villers-Cotterêts a permis de constater que, lors des adjudications des forêts domaniales de 1854 et 1863, MM. Louis Fournier et Charles-Auguste de Ruze ont loué la forêt de Retz avec pour certificateur de caution le Vicomte Roger de Chezelles.

L'ÉQUIPAGE SERVANT

Paroles de la « Servant »

*« Découplons, car la voie est
[fumante,
Aujourd'hui, c'est un grand
[sanglier ;
De Servant, le limier qui s'avance
L'a fait bondir de son souiller.
Ferme au départ est de bonne
[augure
Avant peu nous aurons débouché.
Ô quartenier ! prends garde à ta
[hure,*

Le vautrait saura te coiffer.

Grand veneur que chacun

[applaudisse

A ton courage, à ta ténacité.

Et toujours à ta fière devise

Servant-Servant, faut rallier ».

Aux suivantes adjudications de 1883, M. Servant devint locataire de la forêt de Retz pour le grand gibier. Il cède le courre du cerf à MM. Menier, conservant pour lui celui du sanglier.

Depuis 1852, M. Servant découpait en forêt de Carnelle et de l'Isle Adam dans la voie du chevreuil. En 1873, il mit ses chiens dans la voie du sanglier. La tenue et ses parements étaient rouges, galons de vénerie.

Le bouton représentait un sanglier passant avec la banderole « Servant-Servant ».

La meute était composée de cinquante Anglos pour le vautrait et de soixante Poitevins pour le cerf. Ils étaient servis par trois piqueux, Allard, Grieux et Henri Cauvain (fils de Louis Cauvain, premier piqueux chez les Chezelles), et quatre valets de chiens.

M. Servant employait un moyen assez original et très pratique pour se procurer des chiens. Il avait plusieurs courtiers attitrés en Angleterre à qui il donnait une aquarelle représentant le chien qu'il désirait (taille, couleur, modèle), accompagnée des mesures exactes. Les chiens qui s'écartaient du type étaient renvoyés franco au courtier, alors que ceux qui convenaient étaient largement payés.

Le vautrait n'a que très rarement recours au couteau ou à la carabine pour servir l'animal, M. Servant voulait que ses chiens soient capables de venir seuls à bout de leur sanglier.

Le Vautrait Servant semble avoir quitté Villers-Cotterêts en 1892, pour chasser en Chantilly et en l'Isle Adam.

Cette année-là, MM. Menier deviennent adjudicataires en titre de la chasse à courre en forêt de Retz.

Ainsi prenait provisoirement fin le courre du sanglier en notre forêt de Retz.

(Cet article insistant plus particulièrement sur les chasses de cet équipage en forêt de Villers-Cotterêts, voir aussi le précédent numéro « Vénerie » pages 49 à 56).

Nous publions quelques comptes-rendus extraits du livre de chasse écrit par M. Servant lui-même :



— Villers-Cotterêts, 19 mars 1877.

A midi, nous étions au « Saut du Cerf ». Parmi les rapports des valets de limier, je choisis celui de Débuché : un bon ragot, au Chapeau des Cordeliers, seul à la bauge dans son enceinte. Débuché fit sauter à trait de limier en quelques minutes et dans le plus grand silence, sans sonner et sans cris, son ragot qui croyait s'être effrayé pour rien, s'arrêtait et se mettait aux écoutes dans l'enceinte contiguë ; je fis découpler d'ensemble la meute sur la voie et immédiatement le ragot tint au ferme... C'était son arrêt de mort... Bientôt, il prend son parti et commence une chasse furibonde et de grande vitesse dans la neige ; l'animal très poussé par la meute n'a pas le temps de se remettre, de profiter du change, qu'il cherche à donner sans réussite à la meute, de s'arrêter dans les taillis où il prend un peu d'avance, repère cette avance dans les futaies ; toujours poussé, les chiens le chassent presque à vue, il gagne le débucher de Compiègne, se retourne, cherche à dérouter ses ennemis ; il commence à tenir aux chiens, donne ferme sur ferme et enfin débuche sur le village de Bonneuil, entre dans le village, pénètre dans une ferme et fait son hallali sur pied sous un chariot où il est dagué par S.A.I. le Grand Duc Nicolas.

Curée aux flambeaux avec quatorze trompes à la vénerie après le dîner.

Bien et mal fait des hommes : Naudin, Aubertel, Saint-Hubert avaient de bonnes quêtes, mais des animaux en compagnie, Jean n'a pas donné les relais des chevaux, Panayoti n'a pas fait voir l'hallali aux personnes qu'il conduisait dans le break...

« Incident : pendant que le sanglier tenait aux chiens dans la cour de la ferme sous un tombereau, M. Servant offrit sa dague au Grand Duc... le sanglier charge, et culbute le Prince qui saute sur le tombereau sous lequel le sanglier était retourné ; encouragé par le Maître d'équipage qui, accroché à une roue, excitait les chiens. Il saute à terre et dague le ragot puis, repassant méthodiquement les deux faces du couteau sur sa culotte blanche, il le tend au Maître d'équipage : « M. Servant, je vous remets votre dague, honneur à l'équipage... »



— Avant 1914 : au centre M. Gaston Menier, à droite Alfred Loubet 1^{er} piqueux.

— Villers-Cotterêts, mardi 4 janvier 1887.

« La neige commence à tomber à six heures. Trouvé à la gare où j'arrive difficilement : Barrachin, Moreau, Berthier... les autres, une quinzaine manquaient à l'appel... la neige sans être abondante couvrirait le sol et laisserait à présumer que nos chevaux ne pourraient tenir sans danger... Après le déjeuner, le break nous mène au « Saut du Cerf », le plus beau rendez-vous de la forêt : cinq valets de limier. Bons rapports : je choisis Naudin : ragot seul, bien rembuché. En nous rendant aux branches, un beau tiers-an traverse la route devant nous, un peu plus loin, un bon ragot traverse, à vue de nous, une allée latérale... Chacun de dire : attaquons celui-ci, celui-là... mais le chef d'équipage, toujours correct et suivant les principes de la bonne vénerie, répond : « Non, Monsieur, il nous faut un sanglier attaqué à trait de limier, un animal attaqué sur pied à l'avance, en conserve, et fait des chasses de cinq à six heures, et souvent on ne le prend pas ».

En peu de temps, Naudin fit sauter. On découple sans bruit cinquante chiens, ferme... une chasse furibonde commence... nous suivons comme nous pouvons sur un bien mauvais terrain... chasse à grande vitesse sans une seconde d'arrêt... l'animal n'a pas le « temps de pisser » comme disaient nos pères... hallali sur pied dans des épines noires le long des terres de Vivières en bordure de forêt... et bientôt les chiens le renversent... Mes chiens, cette année, sont plus vites que jamais et chose rare, ces cinquante chiens sont de même pied pendant des heures entières... Chasse très belle, très vite, très chaude constamment dans la neige. Nous faisons une entrée triomphale à travers Villers-Cotterêts, valets de chiens, meute, darboulins, piqueurs à cheval, veneurs, le break, le landau, chevaux de relais...

— Villers-Cotterêts, mardi 26 avril 1887.

Rapport excellent. Naudin : un bon ragot, Débuché : un tiers-an bien rembuché à Dampleux,

Jules : un ragot, Aubertel blessé la veille n'avait pas été au bois, Saint-Hubert : un ragot.

Rendez-vous à onze heures et demie au rond de Châtillon. Temps d'été. Je choisis le tiers-an comptant sur une ou deux heures de course. Je me rends à la brisée avec Débuché : l'animal rentrait dans une futaie de cent-cinquante ans à la fontaine Saint-Martin. Le chien maintient bien sa voie et arrive à un buisson de houx, j'arrête Débuché, je pointe à cheval dans ce buisson : six bêtes de compagnie partent les unes après les autres, devant mon cheval. Je m'arrête sans bruit, doublant mes voies, je vais rentrer dans le buisson à la sortie des six bêtes de compagnie, je traverse leur buisson sur le contrepied et, en arrivant à la bauge à un ou deux mètres plus loin, je fais sauter le quartannier qui sort de sa bauge et va passer dans le sens contraire, près du valet de limier et de son chien. Bonne chance, j'avais mon quartannier s'en allant seul... Je fis venir immédiatement la meute découpler d'ensemble à une heure sans le moindre bruit. Chasse brillante... cinquante cavaliers traversant à fond de train la futaie à cor et à cris. La première heure, l'animal cherche le change, allant des futaies aux taillis où il s'accompagne cinq ou six fois avec des compagnies ; la meute relève promptement et sans hésitation tous les défauts, pousse le sanglier devant elle à grand train ; le sanglier prend un grand parti, au bout de deux heures il était revenu au lancer, s'accompagnant avec une forte laie qui se fit chasser avec lui pendant trois quarts d'heure, la laie se sépare, trente-cinq chiens mènent le sanglier à vue la dernière heure, mené tellement vite qu'il ne pouvait plus faire usage de ses terribles défenses ; hallali courant, on le voit tituber et tomber avant d'être touché par les chiens qui nous donnaient un hallali par terre merveilleux... au trou de Terelle à quatre heures.

Belle chasse à l'honneur de la meute... Attaqué à une heure à la fontaine Saint-Martin (Dampleux), pris à quatre heures au trou de la Terelle non loin de l'attaque (trois heures de chasse). Soleil brûlant, chasse difficile. Huit chiens blessés.

Nous n'abandonnerons pas le cours du sanglier sans parler du Vautrait de S.A.R. le Prince de Joinville. Certes, François d'Or-

léans ne fit que passer à Villers-Cotterêts, mais le récit suivant, rapporté par M. Lucien Hermand, montre bien qu'il a chassé le sanglier dans notre forêt.

« Mon père, Victor Hermand, qui chassa en Villers-Cotterêts de 1880 à 1914, m'a souvent conté l'anecdote suivante, dont il fut le témoin.

Le Vautrait du prince de Joinville avait fixé un rendez-vous au poste forestier de la Maison-Neuve. Au rapport, un garde « le père Étienne » donne un sanglier dans l'enceinte située entre la R.N. 2, la route de Longpont et la laie de la Belle Épine. Or, cette partie avait été coupée à blanc. Le Prince se mit à rire bruyamment, déclarant que c'était une « rigolade » mais décida d'y attaquer. Les cavaliers entourèrent le rembucher ; tout le monde se voyait. Le Prince passa dans l'enceinte avec ses chiens ; rien ne surgit. Se dirigeant vers le vieux garde, il lui dit : « Alors, père Étienne, vous avez rêvé ! » Celui-ci devint

rouge de colère et dit : « Suivez-moi ». Il s'avança vers une ramée de bois, y jeta sa casquette et cria : « Le voilà, Monsieur le Prince ! » Et le sanglier bondit. Ce brave garde, au lieu de dire comme il se devait « Monseigneur », avait par dépit dit « Monsieur le Prince ».



L'ÉQUIPAGE MENIER

En 1883, l'Équipage Menier chasse uniquement le cerf en Villers-Cotterêts. Cent à cent-vingt chiens, Fox-Hounds et Bâtards du Haut-Poitou forment la meute. Elle est servie par Hubert Grioux, premier piqueux, qui vient du Vau-

LA SIMONNE

Fanfare dédiée à Madame Georges Menier

Paroles et musique de G. Alexis-Godillot



En l'honneur de Simonne
Que les trompes résonnent
Promettons de la bien servir ;
Désireux de lui plaire,
Nous devons satisfaire
Les plus petits de ses désirs.

* *

Le bon maître d'équipage
Est tout heureux quand il la voit
Piquant en avant avec rage,
Pour être présente aux abois.

* *

La gentille Simonne,
Aimable, simple et bonne,
Apporte la joie à Villers ;
Pour trouver la pareille,
En vain on vous conseille
De parcourir tout l'univers.

* *

Les parents adorant la chasse,
Toto, Clause s'efforceront
De suivre vaillamment leurs traces,
Et bons veneurs ils deviendront.

* *

Georges a de la chance.
Par un bonheur immense,
De trouver, il eut le talent,
Une femme adorable,
Douce, aimante et capable
De plaire universellement.

* *

ENVOI

Que notre petite patronne,
Qu'effarouchent les compliments,
Soit clémente ; qu'elle pardonne
Au vieux veneur impénitent.



Dans les années 1910, de gauche à droite : Maurice Loubet 3^e piqueux, M. Georges Menier, Hubert Menier, Alfred Loubet, 1^{er} piqueux et Hubert 2nd piqueux.

trait Servant, deux hommes de vénerie montés de chevaux gris et trois valets de chiens à pied. La tenue et le gilet sont rouges, galon de vénerie, les hommes portent la même tenue mais le gilet est bleu.

C'est en 1906 qu'Alfred Loubet succède à Hubert Grieux. Il arrive de l'Équipage du Comte de Valon qui découple en forêt d'Halatte. J. Kulp le décrit ainsi : « piqueur de tout premier ordre, aussi énergique que résistant, son autorité venait de la sûreté de son jugement, de son calme et de sa maîtrise ». Alfred Loubet change la meute par des Anglo-Poitevins, beaucoup plus rapides, et la moyenne des prises passe à quarante-cinq par saison. Le record fut atteint en 1910-1911 avec cinquante-quatre hallalis sur soixante sorties. Les chasses ont lieu le mardi, réservé aux « dames » accompagnant les messieurs de l'équipage, et le samedi.

Le chenil se trouvait à « la Vénerie », rue du 18 Juillet à Villers-Cotterêts, et son installation était remarquable.

Nous reprenons quelques précisions extraites du livre de M. Jacques Chauvin :

« A droite du chenil sont les écuries des huit postiers percherons des breaks qui conduisent les invités au rendez-vous ; à gauche, les écuries des chevaux des hommes,

ensuite les boxes des chevaux des maîtres. Le logement du premier piqueur est à l'étage, au-dessus des selleries. Ses fenêtres donnent dans toute les directions, lui permettant de surveiller l'ensemble de son service. Les logements des hommes sont au-dessus du chenil et des écuries ; ils y vivent en famille.

Chaque nuit, un homme prend la garde à tour de rôle dans une sorte de corps de garde d'où l'on surveille les chiens par un judas. Si un valet a encouru une punition, on lui double simplement sa garde.

MM. Menier sont méticuleux et innovent sur tous les points. Un livre des chasses est rigoureusement tenu. A chaque compte-rendu est jointe une carte de la forêt portant tout le parcours à l'encre rouge. Les invités de marque, qui n'ont pu participer à la chasse, reçoivent le lendemain un exemplaire de la carte, revêtu du tracé de la chasse ».

Dans un article publié dans « Le Palmarès des Sports Mondains » au mois de mai 1925, M. Gaston Menier a brossé un tableau saisissant des ressources que la forêt de Retz des années 1906 à 1914 offrait en grand gibier.

« La forêt était alors extrêmement vive. Quand il était fait rapport d'un cerf seul dans une enceinte, on pouvait parier presque à coup sûr qu'il ne le serait plus cinq

minutes après le découpler. L'attaque de meute à mort était le cas le plus habituel. On parvenait ainsi plus aisément à séparer un animal pendant le temps indispensable pour que les chiens puissent l'adopter. Des chasses entières se passaient dans le change et ils avaient parfois de véritables tours de force à exécuter pour y maintenir leur voie jusqu'au bout. On se rappelle les avoir vus un jour, en pleine menée, ayant devant eux une harde de quatre-vingt-trois animaux, bien comptés au saut d'une route ».

Puis la grande guerre arriva. La forêt devint un gigantesque champ de bataille où soldats alliés et ennemis combattirent, et elle en sortit très meurtrie.

Dès la saison 1919-1920, lorsque Maurice Loubet fut démobilisé, il succéda à son père Alfred et les laisser-courre purent reprendre, en petite tenue et assistance réduite. « Il fallut d'abord débarrasser la forêt des épaves de toute nature et principalement de l'inextricable réseau de fils de fer barbelés s'enchevêtrant en tous sens, de combler les tranchées, les nids à mitrailleuses, en un mot d'y rendre la circulation possible. Cette besogne incombait à l'armée ; mais la main-d'œuvre manquait et priorité était donnée aux lieux habités et aux terres de culture. Aussi, le personnel de la vénerie exécuta-t-il entièrement ce travail. Il fallut ensuite restaurer les bâtiments de la vénerie, endommagés par l'incendie et les bombardements.

Il fallut encore repeupler la forêt et reconstituer la meute. La plupart des chiens ayant été abattus en raison des difficultés d'existence et de ravitaillement ; une vingtaine seulement ont pu être sauvés.

Quatorze cerfs seront panneautés dans la réserve de Chambord et transplantés en forêt de Villers-Cotterêts.

La meute est reformée en partie de chiens saintongeois noirs et blancs et doit s'entraîner dans les forêts environnantes, la nôtre étant encore trop dangereuse pour s'y aventurer.

L'équipage crut pouvoir risquer une première chasse en forêt de Retz à la fin de janvier 1920. Mais





le cerf, un superbe dix cors portant vingt-deux andouillers mal semés, se prit les bois dans des barbelés. Il fallut le dégager, tenir les chiens sous le fouet, le laisser repartir et lui laisser un quart d'heure d'avance.

On chasse d'abord une fois par semaine, se rabattant sur le chevreuil à défaut de cerf.

Le 20 novembre 1920, la millièmè prise de l'équipage fut sonnée, mais ce ne fut que le 3 novembre 1923 que la tenue rouge fut à nouveau arborée. Le rendez-vous eut lieu, ce jour-là, au Rond de Châtillon et un daguet fut pris dans les bois de Nanteuil.

A la fin de la saison 1923-1924, le nombre de cerfs pris en forêt de Villers-Cotterêts fut de quinze et quatre au cours de déplacements ; au total, dix-neuf cerfs en vingt-neuf chasses.

Les efforts étaient ainsi couronnés de succès et, en 1929, les chasses à courre purent reprendre dans notre forêt à la cadence habituelle de deux par semaine avec près d'une cinquantaine d'hallalis annuels ».

La saison 1927-1928 fut particulièrement brillante, les hallalis consécutifs de vingt-trois cerfs furent sonnés, dont la 1 400^e prise le 13 novembre. L'équipage prit cinquante-quatre fois en soixante-six chasses. Comme on le voit, l'Équipage Menier avait retrouvé ses fastes d'antan. Mais hélas, Gaston Menier meurt en 1934. La location de la forêt venant à expiration au printemps 1936, M. Jacques Menier décide de ne pas renouveler le bail. C'est donc le trente avril de cette année-là que se déroula la dernière chasse de l'équipage qui fut ensuite mis bas. Ces résultats spectaculaires ne furent pas effet du hasard. Sans doute la forêt de Retz est-elle un territoire de chasse exceptionnel, mais les frères Menier avaient su le découvrir, et pour parvenir à une telle perfection, il fallait posséder à la fois la passion de la vénerie et les moyens de maintenir un grand équipage.

Les comptes-rendus de chasse qui suivent sont extraits du livre de chasse de M. Maurice Loubet.

Rendez-vous au Champ Mentard — 24 décembre 1922.

Attaqué au Château Fée, un grand daguet qui saute la Route Droite où les chiens de meute sont découplés. L'animal perce sur la Grosse Pierre, la Tartarine, les Clos de Longpont où il se fait bat-

tre. Débuche à la grille de la ferme de Chavigny et rembuche à la Fontaine Vauvaudran, les Verriers, le Grand Veneur, Champ Mentard, la Gobelette, Tour Réaumont, St-Laurent, St-Hubert, Malva, les Femmes Tuées, le Moulinet, les dessus d'Emeville, débuche sur Vez, traverse les marais de l'Automne, monte à St-Marc, Vauciennes, rembuche à l'Argançon, Monlevroux, et tient les abois au Rond Capitaine après cinq heures de chasse très dure. Les honneurs à M. Guérin. Laisser-courre par Loubet père.

Rendez-vous au Bois Brûlé — 21 avril 1923.

Équipages Valon et Menier.

Attaqué au Haut Oisel sur un daguet hardé de biches, les animaux sautent la laie au Fond d'Enfer et débouchent à Oigny, où les chiens de meute sont découplés, percent sur le fond des Tourneurs, le Rond de Châtillon, la Montaignette où ils se font battre, font un retour sur le pré Henri, le fond du Warreau, débouchent à Baisemont et rembuchent au Petit Marais, les Boisseliers, le Passage, le Bois Brûlé, le Rond des Dames, les taillis d'Ivors, le Rond Capitaine où ils se font battre, la Fosse à Cochon et débouchent, passent à Bargny et rembuchent à Macquelines où le cerf se sépare, redébuche aussitôt sur Fresnoy, Villers St-Genest, Sennevières, Chevreilles, et tient les abois au milieu de la plaine, il est servi par Loubet fils après trois heures trente d'une chasse magnifique.

Les honneurs à Mme Beaudrier. Laisser-courre par Loubet fils.

Rendez-vous au Rond Capitaine — 3 novembre 1923 — Saint-Hubert.

Attaqué un gros cerf dix cors hardé de biches. Les animaux percent sur le Coin Fendu où ils s'accompagnent d'un autre cerf, ils sautent la route des Quatorze Frères où les deux cerfs se séparent, percent sur la Croix Frou, débouchent à Châvre, le Rond des Dames, où le cerf dix cors se livre aux chiens, perce sur le Passage, Pré les Seigneurs, Billemont, la Haute Borne, débuche pour rembucher à Waligny où il se fait relancer, fuit vers le Rond Capitaine où il bat plusieurs fois au change. Bien maintenu, il se fait battre près de Chavres et remonte aux taillis d'Ivors où on arrête à la nuit.

Laisser-courre par Loubet père.



LE RALLYE FORÊT DE RETZ

A l'ouverture de la saison 1936, le Baron Louis le Pelletier et le Baron Louis de Cornois fondent le Rallye de la Forêt de Retz sous forme d'association.



Après la guerre de 1939-1945, départ du rendez-vous, petite tenue, attaque avec des rapprocheurs, Maurice Loubet.

La tenue est rouge avec col et parements bleus, le bouton représente un cerf traversant un V. La meute comprend quatre-vingts chiens Anglo-Poitevins et quelques Saintongeois d'origine Menier, servis par Maurice Loubet.

Au cours de sa première saison, le Rallye de la Forêt de Retz égale en quantité le nombre de prises de la saison 1910-1911, soit cinquante-quatre en cinquante-huit chasses au lieu de soixante.

Le 11 mai 1937, un cerf mulet, attaqué aux Taillis d'Ivors, fut abandonné en forêt de Chantilly à dix-huit heures. Les chiens et les chevaux firent plus de cinquante kilomètres pour retenir à pied. Durant la saison 1938-1939, le Rallye de la Forêt de Retz met le territoire à la disposition de quatre équipages de la région pour le cours du cerf :

- le Rallye Cotterêts à MM. Maurice Loubet et Georges Blot,
- le Rallye Nomade à M. Pierre Vernes,

- le Rallye Pique Avant Nivernais au Comte de Roualle,

- l'Équipage par Vaux et Forêts au Baron James de Rothschild.

Le Rallye Saint-Hubert à MM. Maurice Loubet et Georges Blot découple sur le chevreuil.



LE RALLYE SAINT-HUBERT

Le Rallye Saint-Hubert fut créé en 1936 par MM. Maurice Loubet et Georges Blot pour chasser une fois par semaine dans la voie du chevreuil.

La tenue est rouge avec bouton tressé.

A plusieurs reprises, l'Équipage du Comte René de Songeons vint coupler avec le Rallye Saint-Hubert.

Cet équipage mit bas en 1939 en raison de la guerre.

Les prises furent les suivantes : 1936-1937 : 13, 1937-1938 : 19, 1938-1939 : 12.

Voici trois comptes-rendus extraits du livre de chasse du Maître d'équipage.

5 novembre 1936 : Petite chèvre attaquée au Bivouac, prise à



1948-1949 - De gauche à droite : Jean Pouplin, 1^{er} piqueux, Maurice Loubet, Albert Toutée 2nd piqueux.

Oigny-en-Valois après trois heures de très belle chasse. Les honneurs au Comte de Songeons.

27 décembre 1936 : Grande chèvre attaquée aux portes de Dampleux, prise au Pont Coquetier après trois heures de belle chasse, nombreuse assistance. Les honneurs à M. Fillette.

29 octobre 1938 : Petit brocard attaqué aux Cornillards, s'y fait chasser pendant deux heures et prend son parti par la Fosse aux Demoiselles, débuche à Dampleux pour rembourer aux Masures. S'y fait battre et revient à son enceinte d'attaque où il est abandonné à la nuit après six heures de chasse.

LE RALLYE COTTERETS

Le Rallye Cotterêts, fondé en 1938, ne chassa qu'une saison. Il fut dirigé par le Baron de Cornois,

Maître d'équipage, M. Maurice Loubet, Master, et M. Georges Blot, Président.

La tenue était grise.

29 octobre 1938 : 4^e tête attaquée au Bois Brûlé, part par le Pré des Seigneurs, revient au Bois Brûlé, Montagnette, le Grés de la Rocque, Dampleux, se fait battre aux Briolles, reprend son contre jusqu'à Coyolles, traverse les marais, débuche pour rembourer à la queue de Largny où il tient les abois après quatre heures vingt de chasse. Les honneurs à M. Paul Desbordes.

16 février 1939 : Dix-cors jeune-ment attaqué à Réaumont, fait une heure trente de chasse par les Cordeliers, les Geais, les Genests, se harde très souvent avec de nombreux cerfs, malgré une mauvaise voie, les chiens le maintiennent quand même, il passe à Chavigny, la Grosse Pierre, Château Fée, la Fosse aux Barres et tient les abois à la Fontaine du Prince. Les honneurs à M^{me} Enguerrand de Vergie.

LE RALLYE FORÊT DE RETZ

Après la seconde guerre mondiale, la vénerie revit, elle ne pouvait disparaître de cette forêt faite pour elle.

En 1945, Maurice Loubet remonte, en association, le Rallye Forêt de Retz.

La tenue est bleu marine, col et parements rouges, galons de vénerie. Le bouton est un cerf passant à gauche dans un V. La meute compte cent-vingt chiens Anglo-Poitevins et Français blancs et noirs venant du Rallye Saint-Hubert. Elle est servie par le Maître d'équipage, secondé par Jean Pouplin puis Albert Toutée. Le chenil se trouve toujours à la « Vénerie », comme au temps de MM. Menier.

L'équipage couple régulièrement chaque saison avec le Rallye Nomade à M. Pierre Vernes et avec l'Équipage Par Vaux et Forêts au Baron James de Rothschild. C'est à cette époque que Maurice Loubet aida le Gouverneur Général Guillaume Widmer à créer son équipage de cerf, avec lequel il chassa à plusieurs reprises en Wurtemberg, durant l'occupation alliée (1945-1952).

Sous l'autorité de Maurice Loubet, le Rallye de la Forêt de Retz maintient la vénerie du cerf dans la tradition durant presque vingt saisons.

Des parcours exceptionnels sont relatés dans ses livres de chasse, dont nous vous livrons ici quelques pages :

15 décembre 1951 : Attaqué sur deux cerfs au Carrefour Rigault et Quatorze Frères. Un cerf seconde tête, sans bois, se livre aux chiens et prend son parti par les taillis d'Ivors, la Montagnette, le Pavé Neuf, Dampleux, les Cornillards, les Bois de Montheton, traverse la Savière, le Bois de Mouy, Louâtre, prend la plaine en passant par St-Rémy-Blanzy, Tigny, Hartennes, Courdoux, Grand-Rozoy, Beugneux, Saponay, Cramailles, et tient les abois en plaine à cinq cents mètres du pont du chemin de fer de Fère-en-Tardenois. Quatre-vingts kilomètres de parcours. Les honneurs à Mme Solange Fenwik.

Les chevaux et les chiens ont effectué cent-cinquante kilomètres : aller au rendez-vous, chasse et retraite.

17 mars 1953.

Attaqué sur une harde aux Têtes de Vouty, un cerf 3^e tête se livre aux chiens aux Garennes de Montbreton, il traverse la ligne de Soissons et fait une chasse rapide par Rond d'Orléans, Cordeliers, Chavigny, Vauvaudran, se fait relancer, revient sur la Grosse Pierre, les enceintes de Corcy, les Clos de Longpont où il ruse, revient aux Grands Charmes, ressaute la ligne de Soissons à Corcy, longe les Garennes, traverse la Savière, Hautwisson, débuche vers la Loge, St-Rémy-Blanzy, les bois d'Hartennes, se fait relancer, débuche à Courdoux, le bois et parc de Muret, le bois de Launoy, la butte d'Housse, débuche par le bois d'Arcy, passe à Rugny, le Mont Pigeon, se fait aboyer, repart, débuche pour le Val Chrétien près de Fère-en-Tardenois, se fait aboyer, mais à mauvais vent, le

Maître d'équipage n'est pas avec ses chiens car il est dix heures du soir et les chiens l'abandonnent. Chasse terriblement dure par cent vingt-cinq kilomètres de parcours, chiens et chevaux sont bien fatigués. Cet animal est le plus résistant que j'ai chassé, étant mon 2 000^e cerf à prendre.

A la demande de M. Maurice Loubet et du Comité, M. Pierre Bocquillon deviendra Master, en 1964, puis Maître d'équipage associé avec Mme Henri Gros en 1965.

Chasse du 5 février 1966 : Rendez-vous au carrefour des Geais à douze heures. Quarante-trois chiens découplés. Attaqué à treize heures, de meute à mort, sur quatre cerfs troisième tête dans les peupliers du bois du Quesnoy (Dommières). Un animal est adopté par les chiens et prend



1960 environ, départ du rendez-vous, attaque de meute à mort, Maurice Loubet.

LA MAURICE LOUBET





Chasse du 5 février 1966. Carte Michelin 1/200000 - 1 cm = 2 km.

son parti, traversant toute la forêt de l'est vers l'ouest, Fond d'Argent, Croix Niquet, Champ Menard, Tête Salmon, plaine de Puisieux, Crapaudière, plaine d'Haramont, Croix Morel, Cabaret. Il débuche par Retheuil et la plaine pour rembucher en Compiègne à la Queue Saint-Étienne, ayant pris un peu d'avance. Les chiens contournent le Mont Berny et reprennent la plaine de Retheuil pour rentrer à Villers-Cotterêts, pratiquement voie dans voie et sans que l'animal n'ait été vu. Relancé près du carrefour de Montaigu, l'animal redébuche vers la forêt de Compiègne, passe à Palesne. Bien maintenu et sans avance, il descend à Notre-Dame de Courson, passe à Malassise, la Muette, le Mont Saint-Pierre, Vivier Frère Robert, Mont Saint-Marc, passe la route de Soissons et l'Aisne au carrefour de l'Armistice et rembu-

che en forêt de Laigue. Sur ses fins, il refuse le Mont Renard et se fait aboyer dans une mare, à proximité de la maison forestière du Francport. Servi par M. Didier Van Themsche. Les honneurs à M. Robert Michon. Quatre heures trente de chasse. Le changement de forêt a été sonné quatre fois, le cheval du Maître d'équipage et celui du piqueux « La Forêt » ont fait la chasse de bout en bout, n'ayant pas été relayés. Parcours vite et sans défaut, estimé à une cinquantaine de kilomètres.



L'ÉQUIPAGE DE SAINT-RÉMY EN-RETZ

En 1966, le Marquis du Vivier devient Maître d'équipage du Rallye Forêt de Retz. Deux ans plus tard, il en changera le bouton et la tenue par une bleu de roi, parements et gilet chamouis avec galons de vénerie, fondant ainsi l'Équipage de Saint-Rémy-en-Retz.

Le chenil est installé au domaine de Saint-Rémy-en-Retz à Villers-Cotterêts, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye.

Les quatre-vingt-dix chiens de meute et les trente à l'élevage sont des Poiteyins, des Anglo-Français et quelques Fox-Hounds. Ils sont servis par Pierre Julhès, dit Fanfare, et soignés par un



1966 - Au centre de gauche à droite : Mlle Cunin, Mmes Ecot, d'Aillières, de Chatelperron, le Marquis du Vivier, Maître d'équipage, à droite M. Jacques de Fay.

Le train de chasse est très rapide, l'animal passe le pavé de Silly, le pont Robert, la route de Faverolles « au Buché » et rentre dans les marais de Cresnes — débuche dans les maïs, le vol-ce-l'est est retrouvé malgré une intense sécheresse ; le cerf tient les abois après 2 h 30 dans les plantations du buisson de Cresnes, où les sapins et les ronces sont enchevêtrés. Il est impossible de le servir bien qu'il se fasse relancer plusieurs fois.



LA SAINT-RÉMY

P. Julhès dit Fanfare



LA DU VIVIER

C.-A. Leduc 1947



valet de chiens, Hubert Olry. C'est en 1974 que, venant du Rallye l'Aumance, Marcel Protat, dit Vol-Ce-l'Est, arrive à l'équipage. Il est secondé par Luc Valin, dit la Brisée, durant un an, puis par Jean-Luc Corroyer, dit Piqu'Avant. C'est à cette époque que de nouvelles souches de chiens arrivent à l'équipage. Les origines sont Puifferat, Vigand et Vouzeron-Sologne. Plus tard, M. Pierre Bocquillon donnera vingt chiens venant du Rallye Brotonne. En 1980, Vol-Ce-l'Est prend sa retraite et Piqu'Avant devient premier piqueux.

Voici le compte-rendu de la chasse du 30 septembre 1972.

A huit heures, un temps sec et très beau, les valets de limier n'ont rien au rapport. L'enceinte de la pépinière touffue de la Croix de Barbançon est foulée à pied sans chien.

Deux cerfs à tête sont vus par corps.

Tous les chiens sont découplés sur ces deux animaux qui prennent tout de suite un parti vers les Cornillards et les Briolles.

A la route de Dampleux, les deux animaux se séparent ; une troisième tête saute la route, suivie de vingt-cinq chiens. Difficultés au Vieux Château où une partie des chiens s'emballent sur un change. Le cerf de chasse maintenu par le reste des chiens, traverse les Mazures, la route Droite, le pont Coquetier, le gré de la Rocque ; l'animal ruse dans toutes les enceintes fournies en ronces. Les chiens sont courageux, maintiennent la voie.

L'animal refuse la route de La Ferté-Milon, perce vers les fonds du Warreau et passe dans tous les ronciers les plus épais — les chiens accablés par la chaleur persistent dans leur effort.

L'ÉQUIPAGE DE VILLERS-COTTERÊTS

L'Équipage de Villers-Cotterêts succède à l'Équipage de Saint-Rémy-en-Retz en 1982.

Il en garde la tenue et le bouton avec l'accord du Marquis du Vivier.

Son Maître d'équipage, le Vicomte Philippe le Hardy de Beaulieu, est secondé par M. Jean-Paul Angot, Maître d'équipage adjoint, et M. Pierre Thellier, Président.

Il y a quatre-vingts Poitevins et Anglo-Français tricolores, offerts par le Marquis du Vivier au chenil, quarante-cinq à cinquante sont découplés. Des retrempes sont faites avec les meutes des équipages de Vouzeron, Fontainebleau et La Chapelle-au-Bois. L'Équipage de Villers-Cotterêts est servi par Jean-Luc Corroyer, dit Piqu'Avant, premier piqueux, Alain Villefroy, valet de limier, aidé bénévolement par Luc Compin, dit Débuché, valet de chiens à cheval et Stéphane Corroyer, dit La Vue, au chenil.

L'équipage découple deux fois par semaine, les mardis et samedis, et prend environ trente-cinq cerfs par saison d'une moyenne d'âge de cinq à six ans.

1982-83 : 27	1987-88 : 42
1983-84 : 26	1988-89 : 41
1984-85 : 32	1989-90 : 32
1985-86 : 28	1990-91 : 33
1986-87 : 29	1991-92 : 45



1982 - Le Vicomte Philippe le Hardy de Beaulieu Maître d'équipage et Piqu'Avant premier piqueux.

Les chiens sont bien gorgés, résistants et courageux aux ronciers. Ils sont toujours découplés de meute à mort avec le souci de les rameuter. Leur train est rapide et ils ont une bonne homogénéité de pied et d'endurance.

La durée des chasses est généralement de quatre heures, et lorsqu'il y a prise de trois heures trente.

L'équipage ne sonne que deux à trois bat-l'eau par saison, bien que la forêt compte près d'une quinzaine de mares et étangs.

Les animaux nous mènent quelquefois en débouché en forêt de Compiègne ou dans les Bois de

Droizelles. Ils sont plus rares à cause de la Nationale 2, très fréquentée, et les grands parcours en plaine, comme autrefois, sont devenus exceptionnels. Nous chassons donc principalement en forêt et attaquons de façon égale dans la partie nord et la partie sud, séparées par la grand route Paris-Soissons.

LA VILLERS-COTTERÊTS



Chasse du mardi 7 novembre 1989.

Rendez-vous à la Croix Morel.

Très beau temps.

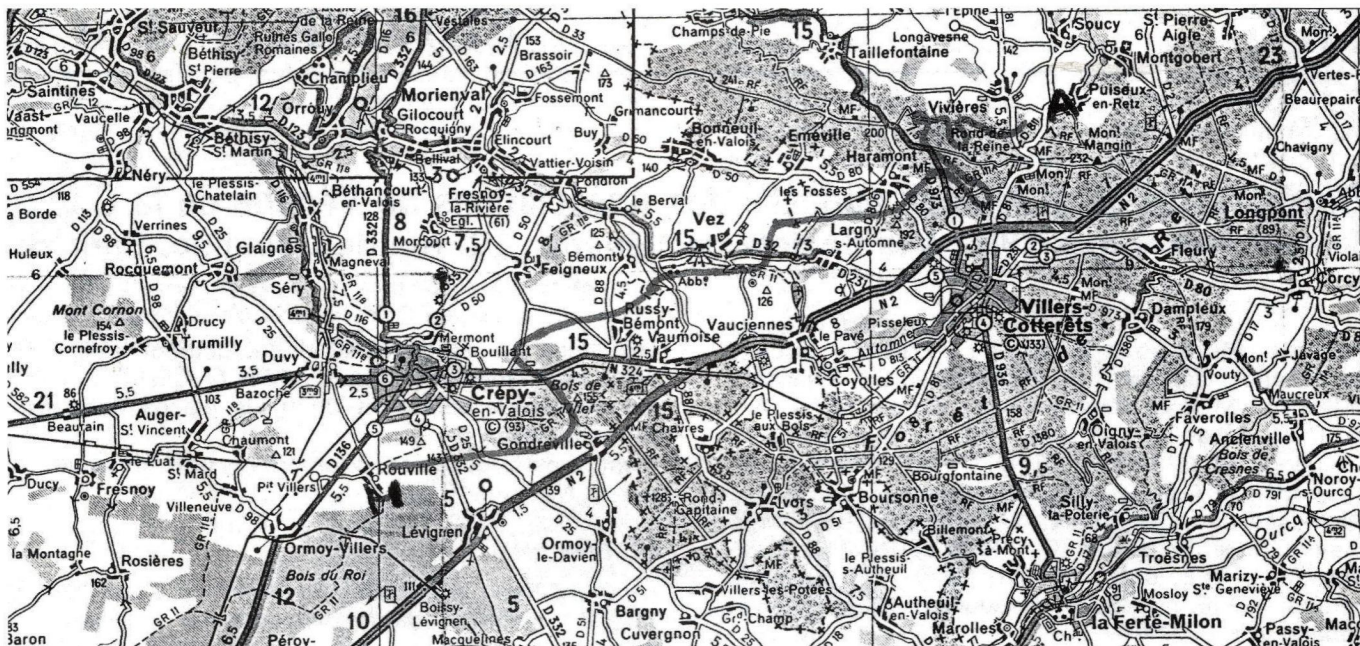
Le rendez-vous est déplacé au Rond de la Reine, car seul M. Roland Idelot a une brisée au Pré Jean le Jeune.

Belle attaque : un bon cerf dix cors hardé de deux biches saute la route de Vivrières, tourne dans les pentes des Crapaudières, traverse la route du Faîte vers Malva. Il se fait battre de part et d'autre de l'Allée Royale qu'il passe et repasse à quatre reprises après de spectaculaires relancés. Il tente sans succès de faire valoir le change dans les épais ronciers, derrière la maison forestière de Saint-Rémy.

Les bois chargés de fougères, il contourne Malva, saute la route de Compiègne au carrefour d'Haramont, prenant son parti par la Briqueterie et la Selve. Il débuche sous le moulin à vent de Largny pour descendre au marais de Wallu. La chasse traverse désormais le cortège des sites pittoresques de la vallée de l'Automne : le miroir des étangs de Wallu, les tours du donjon de Vez et de Saint-Mard. Rameutés



De gauche à droite : Piqu'Avant, MM. François Courtier, Didier Heilbronn et Jean-Paul Angot.



Chasse du 7 novembre 1989. Carte Michelin 1/200000 - 1 cm = 2 km.

au moulin de Vez, les chiens débouchent sur Champeaux, percent par le Pont l'Abbé vers la vallée de Russy (ravin escarpé d'où se hisseront à grand'peine les cavaliers).

Le cerf prend la plaine de Russy, traverse de part en part la Butte Montigny, débuche à nouveau aux portes de Crépy pour remonter par les chemins dans la Culée de Tillet en forlanger. Les chiens bien rameutés travaillent avec application les pentes du Mont Gergon, la Monie, débouchent dans les framboisiers de la Pierre aux Corbeaux vers la plaine de Lévigien.

Dans le bois des Brais, taillis de châtaigniers coupés de landes de bruyères, les chiens démêlent de nombreuses doubles. Le cerf est relancé aux lisières de Rouville, il tient les abois devant quarante-cinq chiens et neuf cavaliers. Il est servi par Piqu'Avant après quatre heures de chasse exceptionnelle.

Curée à Lévigien.

Les honneurs à Mme Christiane Ancellin et au Vicomte Adolphe de Spoelberck.

Chasse du mardi 25 février 1992. Rendez-vous à 11 heures 30 à la Croix Saint-Georges, temps couvert, calme.

Le rapport est pris par M. Diégo de Bodard, Président de la Société de Vénérerie et Maître d'équipage du Rallye Araize, accompagné de M. Jacques Bodin, Président de la Fédération des Chasseurs de Paris, et de son épouse.

Une harde est lancée aux Bouleaux. Un cerf à tête bizarre est séparé. Il fait une chasse tournoyante par les Quatre Chapons, les Pentes, le Pré Jean Le Jeune, se fait relancer de nombreuses fois, tentant en vain de livrer le change, et longe plusieurs fois le village de Puiseux. Après une pointe dans les Crapaudières et le Rond de la Reine, il revient en lisière de Puiseux où il est servi après une heure et demie de chasse.

Curée au rendez-vous, les honneurs à Mme Jacques Bodin.

De nos jours, la vénerie en forêt de Retz n'a jamais été aussi vivace, puisque trois autres équipages découpent dans ce merveilleux territoire : sur la voie du chevreuil, le Rallye Pic'Harloup et le Rallye Alésia, sur le sanglier, le Vautrait Tiens Bon Picard.

« Le son des trompes et la voix des chiens résonnent plus que jamais dans les hêtraies de Villers-Cotterêts, puissions-nous les entendre longtemps encore... »

Éric Angot et
Benoît Verdun



Un rendez-vous en 1987.

Cet article reprenant de larges extraits du livre de M. Jacques Chauvin, « La chasse à courre en forêt de Retz », nous le remercions de sa courtoisie.